



STYLE SPÉCIAL VOYAGES



Sur l'île de Principe, des pitons volcaniques surgissent d'une jungle luxuriante.

S'émerveller de la naissance d'une île

Au cœur du golfe de Guinée, Principe, île sœur de Sao Tomé, s'ouvre au tourisme, dans le respect de la nature et de la culture locale. **PAR MARIE-CHRISTINE MOROSI**

À l'approche de Principe, du bimoteur qui a décollé une heure plus tôt de Sao Tomé, on a une vue imprenable sur le paysage fantastique de l'île. Des pitons volcaniques surgissent d'une végétation dense tandis qu'au bord de l'océan se dessinent des croissants de sable blanc plantés de cocotiers. Des villages de pêcheurs s'égrènent le long des côtes. Sur les hauteurs, des touches de vert signalent des cultures. À peine a-t-on atterri à Santo Antonio, capitale de l'île, que naît en nous la sensation que le temps s'écoule ici *leve leve*, le piano-piano de Sao Tomé-et-Principe, archipel lusophone perdu dans le golfe de Guinée. La petite cité s'organise autour d'une rivière, de l'église peinte en blanc et en bleu céleste. Des parfums de mousse se mêlent aux senteurs suaves des fleurs des cacaoyers. Ce sont ceux de

Roça Sundy, l'une des plantations historiques de Principe. *Roça*, en portugais, désigne une ferme, bâtiments et terres comprises. Ici, ses *roças* sont les vestiges du règne du Portugal sur Sao Tomé-et-Principe, du XV^e siècle à 1975, année de l'indépendance de ce petit pays d'Afrique.

Renaissance. Au bout d'une piste forestière se dresse une élégante maison à étages. De style colonial, avec son auvent, sa balustrade courant le long de la façade, la Roça Sundy évoque la Tara d'Autant en emporte le vent et abrite désormais un hôtel de 15 chambres au confort très contemporain, spot idéal pour prendre le pouls de l'île. La propriété revient de loin. Il y a huit ans, comme tant d'autres domaines désertés en 1975, elle n'était que ruines dévorées par la jungle. Trois hommes

ayant la même ambition vont participer à sa renaissance ainsi qu'à celle de l'île. Il était temps. Des complexes touristiques et des cultures de palmiers à huile menaçaient de déraciner les arbres de la forêt et de dénaturer des sites vierges. Flairant le danger, José Cassandra, le président du gouvernement régional de Principe, tente alors de convaincre le gouvernement et la population de ne pas céder à de telles sirènes. Mark Shuttleworth, que les habitants surnomment l'Homme de la Lune – en 2002, ce Sud-Africain est devenu le deuxième touriste de l'espace –, arrive à point nommé. En 2002, donc, alors qu'il a 28 ans et fait déjà partie des milliardaires grâce aux systèmes de sécurité sur Internet qu'il a développés, il voit de la Station spatiale internationale où il séjourne une Terre belle, bleue, mais malade. À son re-

SCOTT BAHSAY/WWW.LOVEWILDLIFE.AFRICA.COM



tour, il décide de créer sa fondation et de consacrer une partie de sa fortune à préserver un paradis terrestre. Remontant les côtes occidentales de l'Afrique, il tombe amoureux de Príncipe, l'oubliée, la parente pauvre et éloignée de son île sœur, Sao Tomé. Sa jungle, ses plages de rêve désertes, sa flore abondante et sa faune sans aucun danger le convainquent de développer ici un projet philanthropique et écologique. Main dans la main avec les autorités, en 2013, il obtient la protection d'une partie de l'île par l'Unesco en réserve de biosphère. Il acquiert des terres en déshérence, relance les cultures de café et de cacao sans pesticides, interdits dans l'île, et finance des infrastructures. Tout en mettant en chantier Roça Sundy, il se lance dans la réalisation du Sundy Praia, un projet inédit d'hôtellerie écologique de luxe. Et cela grâce au troisième homme de l'histoire : l'architecte français Didier Lefort. Mark Shuttleworth fait sa connaissance en 2011. Séduit par le Datai Langkawi, établissement mythique réalisé par le designer dans la jungle de Malaisie, Mark Shuttleworth rêve de lui confier ses plans. Entre les deux hommes, le courant passe. « Six mois plus tard, on a arpenté Príncipe pendant cinq jours et ébauché toute une stratégie de développement concernant le tourisme, les mesures écologiques et sociales ainsi que les équipements », confie Didier Lefort. Riche de sa longue expérience auprès de la Fondation Aga Khan, il est l'homme de la situation, celui qui est capable de sauvegarder des sites tout y en construisant des hôtels sans fioritures, mais exceptionnels par leur intégration dans la



Y ALLER

Club Faune Voyages. Ce spécialiste du voyage sur mesure propose un séjour de 9 jours en demi-pension, à partir de 4 300 €/pers. (base 2), vols, transferts privés, 2 nuits à l'hôtel Omali à Sao Tomé, 2 nuits à la Roça Sundy, 3 nuits au Sundy Praia et une excursion par jour inclus. 01.42.88.31.32, www.club-faune.com.

DORMIR

Sundy Praia. Vingt-quatre tentes luxueuses (dont certaines avec piscine) posées sur des planchers surélevés. Calme et plage en font un lieu de repos total. À partir de 935 € la nuit, www.sundyprincipe.com.

Roça Sundy. Une adresse confidentielle – 6 chambres dans la maison principale et 9 dans l'ancien bâtiment des contremaîtres – dominant la végétation luxuriante et, au loin, l'océan. À partir de 259 € la nuit, www.hotelrocasundy.com.

nature et le sens du détail. Avec ses 24 tentes surplombant une plage de rêve, qui semblent posées sur la végétation, le Sundy Praia rafle tous les prix dès son ouverture en 2018. Il reçoit même l'Unique Lodges of the World, label du *National Geographic*. Dans les chambres, du sur-mesure, qui va des baldaquins occultants aux malles-cabine en cuir cousu façon sellier aux baignoires en lave. Autre spécificité : la structure magistrale du restaurant, tout en longueur, comme recouverte d'une peau de bambous tressés par des artisans venus d'Indonésie.

Île chocolat. Une fois à table, l'histoire du cacao continue en bouche avec des accords inattendus. Depuis un délicieux muesli au gruë (fèves de cacao concassées et torréfiées) proposé au petit déjeuner ainsi qu'au dîner signature imaginé avec Claudio Corallo, ingénieur agronome sauveur d'anciennes variétés et producteur star du chocolat le plus pur. Sur les hauteurs, reliée par une piste ombragée au Sundy Praia, la Roça Sundy soigne elle aussi sa gastronomie. Poulpe grillé, glace à l'ylang-ylang mariée à un fondant au chocolat, servis dans la pergola ouverte sur le large, aiguissent les sens. La sérénité du site appelle à la sieste après une marche vers une mystérieuse cascade et une descente à la plage de Praia Grande, réserve naturelle où viennent pondre les tortues. Tranquillité ne veut pas dire isolement. Car à deux pas de la roça vivent les familles des anciens employés de la plantation qui travaillaient canne à sucre, vanille, café et cacao. Située à la jonction de l'Équateur et du méridien de Greenwich, l'île du Prince, autre nom de Príncipe, a donné pendant des décennies des récoltes généreuses grâce à son climat égal. Au point qu'en 1913 elle se classait en tête de la production mondiale de cacao. Ce n'est plus le cas, mais la remise en culture d'anciennes variétés de cacaoyers classe ses fèves parmi les meilleures au monde. La Roça Sundy aura d'ailleurs bientôt sa propre manufacture. À la croisée de l'ancien et du nouveau mondes et sur deux hémisphères, l'ancienne « île Chocolat » offre bien des atouts pour fondre de plaisir ■



GÉRALDINE BRUNNEEL

Sous le couvert de la forêt primaire, la piscine du Sundy Praia surplombe la plage.